

## INTRODUCTION

Bonjour,

Nous sommes très heureux de vous accueillir en Vendée pour cette 12<sup>ème</sup> journée annuelle de l'URRAA. Merci d'être venus aussi nombreux, merci tout particulièrement aux intervenants et au comité d'organisation qui a travaillé avec beaucoup d'investissement et de dynamisme pour préparer cette rencontre.

Merci aussi bien sûr à Marie-Claire Guilbault et à Philippe Chaillou qui ont coordonné toute la préparation. Philippe Chaillou sera aujourd'hui notre fil rouge de l'organisation et il aura la délicate mission de nous faire respecter le timing.

Merci aussi aux Laboratoires Lundbeck et Bouchara.

Comme beaucoup d'entre vous le savent, l'URRAA est une association régionale qui regroupe des professionnels de l'addictologie des secteurs sanitaire et médico-social travaillant dans le champ de toutes les addictions avec et sans produit. Au fil des années, l'URRAA s'est construite, s'est adaptée aux modifications des besoins et du contexte. Nous sommes aujourd'hui à la veille d'une nouvelle évolution de l'association et d'une réflexion pour modifier les statuts. L'objectif est de pouvoir ouvrir les échanges à un ensemble plus élargi d'acteurs en addictologie y compris des représentants d'usagers.

Ces modifications sont encore au travail et début 2016, vous pourrez trouver plus d'informations sur le site.

Dans le même esprit, l'URRAA contribue et s'est beaucoup investie depuis 2 ans dans la construction de la SRAE d'addictologie souhaitée pour la région par l'ARS.

Bien avant que les évènements dramatiques récents viennent mettre au premier plan la question fondamentale de la liberté, le choix du thème de cette journée « Quand les libertés individuelles viennent confronter le cadre de soins » a facilement fait consensus au sein du Conseil d'Administration. Il a très vite suscité beaucoup d'échos avec les pratiques de chacun

d'entre nous, permis de nommer beaucoup de questionnements pour certains passés et pour d'autres régulièrement présents au quotidien. Ce thème renvoie à nos capacités à nous adapter aux contextes constamment en mouvement et à prendre la mesure de la complexité de pouvoir répondre à la fois aux problématiques individuelles et aux problématiques de groupe.

Une des questions à laquelle nous allons nous intéresser aujourd'hui est : « Comment tenir un cadre suffisamment contenant pour préserver la sécurité et les droits de tous en étant garant du respect, des libertés et des besoins de chacun ». On pourrait la formuler aussi : « Comment construire un cadre de soin, on pourrait dire « suffisamment bon » qui permette aux personnes addictes qui le demandent de sortir d'une spirale de répétition qui les met à mal psychologiquement, physiquement, socialement... Mais qui est aussi leur mode de vie, parfois même de leur survie et la base de certaines de leurs valeurs et de leur existence ».

Comment dans cette problématique de paradoxe et d'ambivalence, être en tant que soignant, suffisamment proche pour rejoindre la personne en souffrance et créer les conditions de la rencontre et ne pas être pris dans la spirale d'un comportement de consommation possiblement mortifère ?

Comment structurer la réflexion pour mener une action éthiquement acceptable dans des situations où différentes valeurs de vie peuvent être en conflit ?

Comment contribuer à ce que la confrontation ait du sens à la fois pour chaque personne et pour chaque équipe soignante ? Comment faire de la confrontation une ressource pour qu'elle devienne un levier du processus de soin, un des points de départ du processus de séparation-individuation, base même de la problématique addictive ? A la question existe-t-il une sortie de la dépendance pathologique sans confrontation, on pourrait me semble-t-il superposer : un adolescent peut-il devenir adulte sans se confronter à ses parents ? un bébé peut-il acquérir le « je » sans passer par le non ?

Vous voyez, beaucoup de questions pour moi aujourd'hui qui parlent des nombreux échanges que nous avons commencés à avoir en préparant cette journée.

En croisant aujourd'hui les regards de philosophe, sociologue, psychologue, psychiatre, médecin, acteurs de terrain et usagers au travers d'un des ateliers, l'objectif de cette

journée est d'échanger et d'élargir nos regards au-delà du monde des professionnels du soin pour mieux revenir, revenir mieux, dans le quotidien du monde soignant.

L'idée n'est pas de tendre vers une approche uniforme mais vers une approche ouverte, plurielle, en écho à « la mosaïque de la vie » dont parle Philippe Jeammet venu à Angers il y a deux ans.

Nous repartirons sans doute avec encore beaucoup de questions, peut-être même de nouvelles questions mais les interrogations parlent je crois d'un mouvement nécessaire pour s'adapter et avancer. J'espère que nous repartirons aussi avec quelques points de repère fondés sur une éthique du bien-agir et de la bientraitance, respectueuse des libertés de tous et de chacun.

Je vous souhaite une très belle journée et je vais passer la parole à Monsieur Christophe Duvaux, Directeur général adjoint de l'ARS Pays de la Loire que je remercie pour sa présence et pour le soutien que l'ARS apporte à l'URRAA depuis de nombreuses années.